

« O parole ouïe jadis avec délices : *Croissez et multi-*
 « *pliez!* aujourd'hui mortelle à entendre ! Car que
 « puis-je faire croître et multiplier, si ce n'est des
 « malédictions sur ma tête ? Qui, dans les âges à ve-
 « nir, sentant les maux par moi répandus sur lui,
 « ne maudira pas ma tête ? — « Périssent notre impur
 « ancêtre ! ainsi nous te remercions, Adam ! » — Et
 « ces remerciemens seront une exécration !

« Ainsi outre la malédiction qui habite en moi,
 « toutes celles venues de moi me reviendront par un
 « violent reflux ; elles se réuniront en moi comme
 « dans leur centre naturel, et avec quelle pesanteur,
 « quoique à leur place ! O joies fugitives du Paradis,
 « chèrement achetées par des malheurs durables !
 « T'avais-je requis dans mon argile, ô Créateur, de
 « me mouler en homme ? T'ai-je sollicité de me tirer
 « des ténèbres, ou de me placer ici dans ce délicieux
 « jardin ? Comme ma volonté n'a pas concouru à mon
 « être, il serait juste et équitable de me réduire à ma
 « poussière, moi désireux de résigner, de rendre ce
 « que j'ai reçu, incapable que je suis d'accomplir tes
 « conditions trop dures, desquelles je devais tenir
 « un bien que je n'avais pas cherché. A la perte de
 « ce bien, peine suffisante, pourquoi as-tu ajouté le
 « sentiment d'un malheur sans fin ? Inexplicable pa-
 « raît ta justice....

« Mais pour dire la vérité, trop tard je conteste
 « ainsi ; car j'aurais dû refuser les conditions, quel-
 « conques, quand elles me furent proposées. Tu les
 « as acceptées, Adam ; jouiras-tu du bien, et pointil-
 « leras-tu sur les conditions ? Dieu t'a fait sans ta per-
 « mission : quoi ! si ton fils devient désobéissant, et
 « si, réprimandé par toi, il te répond : « Pourquoi

« m'as-tu engendré ? je ne te le demandais pas. » Ad-
 « mettrais-tu, en mépris de toi, cette orgueilleuse
 « excuse ? Cependant ton élection ne l'aurait pas en-
 « gendré, mais la nécessité de la nature. DIEU t'a fait
 « de son propre choix, et de son propre choix pour
 « le servir : ta récompense était de sa grâce ; ton châ-
 « timent est donc justement de sa volonté. Qu'il en
 « soit ainsi, car je me soumets ; son arrêt est équita-
 « ble : poussière je suis, et je retournerai en pou-
 « sière.

« O heure bien venue, en quelque temps qu'elle
 « vienne ! Pourquoi la main du Tout-Puissant tarde-
 « t-elle à exécuter ce que son décret fixa pour ce jour ?
 « Pourquoi faut-il que je survive ? Pourquoi la mort
 « se rit-elle de moi, et pourquoi suis-je prolongé pour
 « un tourment immortel ? avec quel plaisir je subirais
 « la mortalité, ma sentence, et serais une terre in-
 « sensible ! Avec quelle joie je me coucherais, comme
 « dans le sein de ma mère ! Là je reposerais et dor-
 « mirais en sûreté. La terrible voix de DIEU ne ton-
 « nerait plus à mon oreille ; la crainte d'un mal pire
 « pour moi et pour ma postérité ne me tourmenterait
 « plus par une cruelle attente....

« Cependant un doute me poursuit encore : s'il
 « m'était impossible de mourir ; si le pur souffle de la
 « vie, l'esprit de l'homme que Dieu lui inspira, ne
 « pouvait périr avec cette corporelle argile ? Alors
 « dans le tombeau, ou dans quelque autre funeste lieu,
 « qui sait si je ne mourrai pas d'une mort vivante ?
 « O pensée horrible, si elle est vraie ! Mais pourquoi
 « le serait-elle ? Ce n'est que le souffle de la vie qui a
 « péché : qui peut mourir, si ce n'est ce qui eut vie et
 « pécha ? le corps n'a proprement eu part ni à la vie,

« ni au péché : tout mourra donc de moi : que ceci
 « apaise mes doutes, puisque la portée humaine ne
 « peut savoir rien au-delà.

« Et parce que le Seigneur de tout est infini, sa co-
 « lère le serait-elle aussi ? Soit ! L'homme ne l'est pas,
 « mais il est destiné à la mort. Comment le Très-Haut
 « exercerait-il une colère sans fin sur l'homme que la
 « mort doit finir ? peut-il faire la mort immortelle ? ce
 « serait tomber dans une contradiction étrange, tenue
 « pour impossible à DIEU, comme arguant de faiblesse,
 « non de puissance. Par amour de sa colère, étendrait-
 « il le fini jusqu'à l'infini dans l'homme puni, pour sa-
 « tisfaire sa rigueur jamais satisfaite ? Ce serait pro-
 « longer son arrêt au-delà de la poussière et de la loi
 « de nature, par laquelle toutes les causes agissent se-
 « lon la capacité des êtres sur lesquels agit leur ma-
 « tière, non selon l'étendue de leur propre sphère.
 « Mais penser que la mort n'est pas, comme je l'ai
 « supposé, un coup qui nous prive du sentiment, mais
 « qu'elle est, à compter de ce jour, une misère inter-
 « minable que je commence à sentir à la fois en moi et
 « hors de moi, et ainsi à perpétuité..... Hélas ! cette
 « crainte revient foudroyante, comme une révolution
 « terrible sur ma tête sans défense.

« La mort et moi nous sommes éternels et incorpo-
 « rés ensemble. Je n'ai pas ma part seul : en moi toute
 « la postérité est maudite ; beau patrimoine que je
 « vous lègue, mes fils ! Oh ! que ne le puis-je consumer
 « tout entier et ne vous en laisser rien ! Ainsi déshé-
 « rités, combien vous me béniriez, moi aujourd'hui
 « votre Maudit ! Ah ! pour la faute d'un seul homme,
 « la race humaine innocente serait-elle condamnée,
 « si toutefois elle est innocente ? Car, que peut-il sortir

« de moi qui ne soit corrompu, d'un esprit et d'une
 « volonté dépravés, qui ne soit non seulement prêt à
 « faire, mais à vouloir faire la même chose que moi ?
 « Comment pourraient-ils donc demeurer acquittés en
 « présence de DIEU ?

« Lui, après tous ces débats, je suis forcé de l'ab-
 « soudre. Toutes mes vaines évasions, tous mes rai-
 « sonnements, à travers leurs labyrinthes, me ramè-
 « nent à ma propre Conviction. En premier et en
 « dernier lieu, sur moi, sur moi seul, comme la source
 « et l'origine de toute corruption, tout le blâme dû-
 « ment retombe : puisse aussi sur moi retomber toute
 « la colère ! Désir insensé ! pourrais-tu soutenir ce
 « fardeau plus pesant que la terre à porter, beaucoup
 « plus pesant que l'univers, bien que partagé entre
 « moi et cette mauvaise femme ! Ainsi ce que tu dési-
 « res et ce que tu crains, détruit pareillement toute
 « espérance de refuge, et te déclare misérable au-delà
 « de tout exemple passé et futur, semblable seulement
 « à Satan en crime et en destinée. O conscience ! dans
 « quel gouffre de craintes et d'horreurs m'as-tu poussé ?
 « Pour en sortir je ne trouve aucun chemin, plongé
 « d'un abîme dans un plus profond abîme ! »

Ainsi à haute voix se lamentait Adam dans la nuit
 calme, nuit qui n'était plus (comme avant que l'homme
 tombât) saine, fraîche et douce ; mais accompagnée
 d'un air sombre avec d'humides et redoutables téné-
 bres qui, à la mauvaise conscience de notre premier
 Père, présentaient toutes les choses avec une double
 terreur. Il était étendu sur la terre, sur la froide terre ;
 et il maudissait souvent sa création : aussi souvent il
 accusait la Mort d'une tardive exécution, puisqu'elle
 avait été dénoncée le jour même de l'offense.

« Pourquoi la Mort, disait-il, ne vient-elle pas m'a-
 « chever d'un coup trois fois heureux? La Vérité man-
 « quera-t-elle de tenir sa parole? la Justice divine ne
 « se hâtera-t-elle pas d'être juste? Mais la mort ne
 « vient point à l'appel; la Justice divine ne presse point
 « son pas le plus lent pour des prières ou des cris. Bois,
 « fontaines, collines, vallées, bocages, par un autre
 « écho naguère j'instruisais vos ombrages à me ré-
 « pondre, à retentir au loin d'un autre chant! »

Lorsque la triste ÈVE, de l'endroit où elle était as-
 sise désolée, vit l'affliction d'Adam, s'approchant de
 près, elle essaya de douces paroles contre sa vio-
 lente douleur. Mais il la repoussa d'un regard sé-
 vère :

« Loin de ma vue, toi serpent!... ce nom te con-
 « vient le mieux à toi liguée avec lui, toi-même
 « aussi fausse et aussi haïssable. Il ne te manque rien
 « que d'avoir une figure semblable à la sienne et la
 « couleur du serpent, pour annoncer ta fourberie
 « intérieure, afin de mettre à l'avenir toutes les créa-
 « tures en garde contre toi, de crainte que cette trop
 « céleste forme, couvrant une fausseté infernale, ne
 « les prenne au piège. Sans toi j'aurais continué d'être
 « heureux, n'eussent ton orgueil et ta vanité vaga-
 « bonde, quand tu étais le moins en sûreté, rejeté
 « mon avertissement et ne se fussent irrités qu'on
 « ne se confiât pas en eux. Tu brûlais d'être vue du
 « démon lui-même que, présomptueuse, tu croyais
 « duper; mais t'étant rencontrée avec le serpent, tu
 « as été jouée et trompée, toi par lui, moi par toi,
 « pour m'être confié à toi sortie de mon côté. Je te
 « crus sage, constante, d'un esprit mûr, à l'épreuve
 « de tous les assauts, et je ne compris pas que tout

« était chez toi apparence plutôt que solide vertu,
 « que tu n'étais qu'une côte recourbée de sa nature,
 « plus inclinée (comme à présent je le vois) vers la
 « partie gauche d'où elle fut tirée de moi. Bien! si elle
 « eût été jetée dehors, comme trouvée surnuméraire
 « dans mon juste nombre.

« O pourquoi Dieu, créateur sage, qui peupla les
 « plus hauts cieux d'esprits mâles, créa-t-il à la fin
 « cette nouveauté sur la terre, ce beau défaut de la
 « nature? Pourquoi n'a-t-il pas tout d'un coup rem-
 « pli le monde d'hommes, comme il a rempli le ciel
 « d'anges, sans femmes? Pourquoi n'a-t-il pas trouvé
 « une autre voie de perpétuer l'espèce humaine? Ce
 « malheur ni tous ceux qui suivront ne seraient pas
 « arrivés; troubles innombrables causés sur la terre
 « par les artifices des femmes et par l'étroit commerce
 « avec ce sexe. Car ou l'homme ne trouvera jamais la
 « compagne qui lui convient, mais il l'aura telle que
 « la lui amènera quelque infortune ou quelque mé-
 « prise; ou celle qu'il désirera le plus, il l'obtiendra
 « rarement de sa perversité, mais il la verra obtenue
 « par un autre moins méritant que lui; ou si elle
 « l'aime, elle sera retenue par ses parens; ou le choix
 « le plus heureux se présentera trop tard à lui déjà
 « engagé, et enchaîné par les liens du mariage à une
 « cruelle ennemie, sa haine ou sa honte. De là, une
 « calamité infinie se répandra sur la vie humaine et
 « troublera la paix du foyer. »

ADAM n'ajouta plus rien, et se détourna d'ÈVE.
 Mais ÈVE non rebutée, avec des larmes qui ne ces-
 saient de couler et les cheveux tout en désordre,
 tomba humble à ses pieds, et, les embrassant, elle
 implora sa paix, et fit entendre sa plainte :

« Ne m'abandonne pas ainsi, ADAM; le Ciel est té-

« moin de l'amour sincère et du respect que je te
 « porte dans mon cœur. Je t'ai offensé sans inten-
 « tion, malheureusement trompée! Ta suppliante,
 « je mendie la miséricorde et j'embrasse tes genoux.
 « Ne me prive pas de ce dont je vis, de tes doux re-
 « gards, de ton secours, de ton conseil, qui dans
 « cette extrême détresse sont ma seule force et mon
 « seul appui. Délaissée de toi, où me retirer? où
 « subsister? tandis que nous vivons encore (à peine
 « une heure rapide peut-être), que la paix soit entre
 « nous deux! Unis dans l'offense, unissons-nous dans
 « l'inimitié contre l'ennemi qui nous a été expressé-
 « ment désigné par arrêt, ce cruel serpent. Sur moi
 « n'exerce pas ta haine pour ce malheur arrivé, sur
 « moi déjà perdue, moi plus misérable que toi. Nous
 « avons péché tous les deux; mais toi contre Dieu
 « seulement, moi contre Dieu et toi. Je retournerai
 « au lieu même du jugement; là par mes cris, j'im-
 « portunerai le Ciel, afin que la sentence, écartée de
 « ta tête, tombe sur moi, l'unique cause pour toi de
 « toute cette misère! moi, moi seule, juste objet de
 « la colère de DIEU! »

Elle finit en pleurant, et son humble posture dans laquelle elle demeura immobile jusqu'à ce qu'elle eût obtenu la paix pour sa faute reconnue et déplorée, excita la commisération dans Adam. Bientôt son cœur s'attendrit pour elle, naguère sa vie et son seul délice, maintenant soumise à ses pieds dans la détresse; créature si belle, cherchant la réconciliation, le conseil et le secours de celui à qui elle avait déplu. Tel qu'un homme désarmé, ADAM perd toute sa colère; il relève son épouse, et bientôt avec ses paroles pacifiques :

« Imprudente, trop désireuse (à présent comme

« auparavant) de ce que tu ne connais pas, tu sou-
 « haites que le châtiment entier tombe sur toi! hélas!
 « souffre d'abord ta propre peine, incapable que tu
 « serais de supporter la colère entière de DIEU dont
 « tu ne sens encore que la moindre partie, toi qui
 « supportes si mal mon déplaisir? Si les prières pou-
 « vaient changer les décrets du Très-Haut, je me hâ-
 « terais de me rendre, avant toi, à cette place de
 « notre jugement; je me ferais entendre avec plus de
 « force afin que ma tête fût seule visitée de Dieu, qu'il
 « pardonnât ta fragilité, ton sexe plus infirme à moi
 « confié, par moi exposé.

« Mais lève-toi; ne disputons plus, ne nous blâmons
 « plus mutuellement, nous assez blâmés ailleurs! Ef-
 « forçons-nous, par les soins de l'amour, d'alléger
 « l'un pour l'autre en le partageant, le poids du mal-
 « heur, puisque ce jour de la mort dénoncée (comme
 « je l'entrevois) n'arrivera pas soudain; mais il vien-
 « dra comme un mal au pas tardif, comme un jour
 « qui meurt longuement afin d'augmenter notre mi-
 « sère; misère transmise à notre race : ô race in-
 « fortunée! »

Ève, reprenant cœur, répliqua :

« Adam, je sais par une triste expérience le peu
 « de poids que peuvent avoir auprès de toi mes pa-
 « roles trouvées si pleines d'erreur, et de là, par un
 « juste événement, trouvées si fatales; néanmoins,
 « tout indigne que je suis, puisque tu m'accueilles de
 « nouveau et me rends ma place, pleine d'espoir de
 « regagner ton amour (seul contentement de mon
 « cœur, soit que je meure ou que je vive), je ne te ca-
 « cherai pas les pensées qui se sont élevées dans mon
 « sein inquiet : elles tendent à soulager nos maux ou
 « à les finir : quoique elles soient poignantes et tristes,

« toutefois elles sont tolérables, comparées à nos souffrances, et d'un choix plus aisé.

« Si l'inquiétude touchant notre postérité est ce qui nous tourmente le plus; si cette postérité doit être née pour un malheur certain, et finalement dévorée par la mort; il serait misérable d'être la cause de la misère des autres, de nos propres fils, misérable de faire descendre de nos reins dans ce monde maudit une race infortunée, laquelle, après une déplorable vie, doit être la pâture d'un monstre si impur; il est en ton pouvoir, du moins avant la conception, de supprimer la race non bénie n'étant pas encore engendrée. Sans enfans tu es, sans enfans demeure : ainsi la Mort sera déçue dans son insatiabilité, et ses voraces entrailles seront obligées de se contenter de nous deux.

« Mais si tu penses qu'il est dur et difficile en conversant, en regardant, en aimant, de s'abstenir des devoirs de l'amour et du doux embrassement nuptial, de languir de désir sans espérance, en présence de l'objet languissant du même désir (ce qui ne serait pas une misère et un tourment moindres qu'aucun de ceux que nous appréhendons); alors, afin de nous délivrer à la fois nous et notre race, de ce que nous craignons pour tous les deux, coupons court. — Cherchons la mort, ou si nous ne la trouvons pas, que nos mains fassent sur nous-mêmes son office. Pourquoi restons-nous plus longtemps frissonnant de ces craintes qui ne présentent d'autre terme que la mort, quand il est en notre pouvoir (des divers chemins pour mourir, choisissant le plus court) de détruire la destruction par la destruction?..... »

Elle finit là son discours, ou un véhément déses-

poir en brisa le reste. Ses pensées l'avaient tellement nourrie de mort, qu'elles teignirent ses joues de pâleur. Mais ADAM, qui ne se laissa dominer en rien par un tel conseil, s'était élevé, en travaillant son esprit plus attentif, à de meilleures espérances. Il répondit :

« ÈVE, ton mépris de la vie et du plaisir semble prouver en toi quelque chose de plus sublime et de plus excellent que ce que ton âme dédaigne; mais la destruction de soi-même, par cela qu'elle est recherchée, détruit l'idée de cette excellence supposée en toi, et implique non ton mépris, mais ton angoisse, et ton regret de la perte de la vie et du plaisir trop aimé. Ou si tu convoites la mort comme la dernière fin de la misère, t'imaginant éviter par là la punition prononcée, ne doute pas que DIEU n'ait trop sagement armé son ire vengeresse, pour qu'il puisse être ainsi surpris. Je craindrais beaucoup plus qu'une mort ainsi ravie ne nous exemptât pas de la peine que notre arrêt nous condamne à payer, et que de tels actes de contumace ne provoquassent plutôt le Très-Haut à faire vivre la mort en nous. Cherchons donc une résolution plus salutaire, que je crois apercevoir, lorsque je rappelle avec attention à mon esprit cette partie de notre sentence : « *Ta race écrasera la tête du serpent.* » Réparation pitoyable, si cela ne devait s'entendre, comme je le conjecture, de notre grand ennemi, SATAN, qui dans le serpent a pratiqué contre nous cette fraude. Écraser sa tête serait vengeance, en vérité, laquelle vengeance sera perdue par la mort amenée sur nous-mêmes, ou par des jours écoulés sans enfans, comme tu le

« proposes ; ainsi notre ennemi échapperait à sa punition ordonnée , et nous , au contraire , nous doublerions la nôtre sur nos têtes. »

« Qu'il ne soit donc plus question de violence contre nous-mêmes ni de stérilité volontaire qui nous séparerait de toute espérance , qui ne ferait sentir en nous que rancune et orgueil , qu'impatience et dépit , révolte contre Dieu et contre son juste joug , sur notre cou imposé. Rappelle-toi avec quelle douce et gracieuse bonté il nous écouta tous les deux , et nous jugea sans colère et sans reproche. Nous attendions une dissolution immédiate , que nous croyions ce jour-là exprimée par le mot MORT : eh bien ! à toi furent seulement prédites les douleurs de la grossesse et de l'enfantement , bientôt récompensées par la joie du fruit de tes entrailles : sur moi la malédiction ne faisant que m'effleurer a frappé la terre. Je dois gagner mon pain par le travail : quel mal à cela ? L'oisiveté eût été pire ; mon travail me nourrira. Dans la crainte que le froid ou la chaleur ne nous blessât , sa sollicitude , sans être implorée , nous a pourvus à temps ; ses mains nous ont vêtus , nous , indignes , ayant pitié de nous quand il nous jugeait ! Oh ! combien davantage , si nous le prions , son oreille s'ouvrira et son cœur inclinera à la pitié ! Il nous enseignera de plus les moyens d'éviter l'inclémence des saisons , la pluie , la glace , la grêle , la neige , que le ciel à présent , avec une face variée , commence à nous montrer sur cette montagne , tandis que les vents soufflent perçans et humides , endommageant la gracieuse chevelure de ces beaux arbres qui étendent leurs rameaux.

« Ceci nous ordonne de chercher quelque meilleur abri , quelque chaleur meilleure pour ranimer nos membres engourdis , avant que cet astre du jour laisse le froid à la nuit ; cherchons comment nous pouvons avec ses rayons recueillis et réfléchis , animer une matière sèche , ou comment , par la collision de deux corps rapidement tournés , le frottement peut enflammer l'air : ainsi tout à l'heure les nuages se heurtant ou poussés par les vents , rudes dans leur choc , ont fait partir l'éclair oblique dont la flamme , descendue en serpentant , a embrasé l'écorce résineuse du pin et du sapin et répandu au loin une agréable chaleur qui peut suppléer le soleil. User de ce feu , et de ce qui d'ailleurs peut soulager ou guérir les maux que nos fautes ont produits , c'est ce dont nous instruira notre Juge , en le priant et en implorant sa merci : nous n'avons donc pas à craindre de passer inmodément cette vie , soutenus de lui par divers comforts , jusqu'à ce que nous finissions dans la poussière notre dernier repos et notre demeure natale.

« Que pouvons-nous faire de mieux que de retourner au lieu où il nous a jugés , de tomber prosternés révérencieusement devant lui , là de confesser humblement nos fautes , d'implorer notre pardon , baignant la terre de nos larmes , remplissant l'air de nos soupirs poussés par des cœurs contrits , en signe d'une douleur sincère et d'une humiliation profonde ? Sans doute il s'apaisera , et reviendra de son déplaisir. Dans ses regards sereins lorsqu'il semblait être le plus irrité et le plus sévère , y brillait-il autre chose que faveur , grâce , et merci ? »

Ainsi parla notre Père pénitent; Ève ne sentit pas moins de remords : ils allèrent aussitôt à la place où Dieu les avait jugés; ils tombèrent prosternés révérencieusement devant lui, et tous deux confessèrent humblement leur faute, et implorèrent leur pardon, baignant la terre de larmes, remplissant l'air de leurs soupirs poussés par des cœurs contrits, en signe d'une douleur sincère et d'une humiliation profonde.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

LE FILS DE DIEU présente à son PÈRE les prières de nos premiers parens maintenant repentans , et il intercède pour eux. Dieu les exauce , mais il déclare qu'ils ne peuvent habiter plus longtemps dans le Paradis. Il envoie Michel avec une troupe de Chérubins pour les en déposséder et pour révéler d'abord à ADAM les choses futures. Descente de Michel. ADAM montre à ÈVE certains signes funestes : il discerne l'approche de Michel , va à sa rencontre : l'Ange leur annonce leur départ. Lamentations d'ÈVE. ADAM s'excuse , mais se soumet : l'Ange le conduit au sommet d'une haute colline , et lui découvre , dans une vision, ce qui arrivera jusqu'au déluge.

Ils priaient; dans l'état le plus humble ils demeureraient repentans; car du haut du trône de la miséricorde la Grâce prévenante descendue , avait ôté la pierre de leurs cœurs , et fait croître à sa place une nouvelle chair régénérée qui exhalait à présent d'inexprimables soupirs : inspirés par l'esprit de prière, ces soupirs étaient portés au ciel sur des ailes d'un vol plus rapide que la plus impétueuse éloquence.